



IL NOUS RASSEMBLE EN UN SEUL CORPS

Dans une Eucharistie, c'est toujours Jésus le plus heureux. Il est particulièrement heureux de voir ses enfants s'entendre suffisamment pour se rassembler autour d'un même ambon et d'un même autel pour chanter la Gloire de son Père et demander la grâce de s'aimer encore davantage comme des frères.

Voyons les différents aspects de cette communion fraternelle que nous vivons au cours de nos Eucharisties

I. Nous chantons ensemble la Gloire du Père

Le Seigneur est heureux de voir que, quittant nos préoccupations personnelles, nous écoutions les cloches nous inviter à nous rendre ensemble à l'église de notre paroisse pour chanter avec d'autres chrétiens, connus ou inconnus, la Gloire de son Père.



Il n'est pas mauvais d'imaginer le message que ces cloches nous transmettent : « Viens à la fête, ne reste pas tout seul dans ton coin, viens chanter avec tes frères, le Seigneur t'attend, Il a des choses à te dire, Il veut te réjouir, te faire danser. Il veut changer ta vie, Il veut changer ton regard sur tes frères et sur le monde ! »

L'idéal serait que nous nous regroupions le plus possible autour de l'autel pour que, dès le chant d'entrée, nous unissions nos voix et que nous chantions ensemble notre foi, notre espérance, notre amour. Non pas pour faire plaisir au prêtre, mais pour réjouir le cœur de Dieu, heureux de voir ses enfants "faire Eglise".

Il est vrai que les chants ne nous plaisent pas toujours, que le rythme avec lequel on nous les fait chanter nous semble parfois trop rapide ou trop lent et que nous avons souvent l'impression de mieux prier en n'étant pas gênés par la proximité de voisins que nous ne connaissons pas. Rappelons-nous alors que, telle une mère de famille heureuse de voir ses enfants rassemblés autour d'une même table, c'est le le Seigneur qui est heureux de voir ses enfants rassemblés qui lui chantent: "Nous te remercions de faire partie de cette petite portion de l'humanité qui a reçu la grâce de croire en Toi et de T'aimer !"

Ne soyons pas étonnés d'être souvent énervés par un aspect de la liturgie à laquelle nous participons. Même si c'est une liturgie ou un célébrant que nous apprécions habituellement, il y a forcément des détails qui, certains jours, nous agacent prodigieusement. Et nous sommes alors énervés d'être énervés pour si peu. Nous nous disons que si nous étions plus mystiques, nous ne nous arrêterions pas à de tels détails. Ne nous culpabilisons pas de ces agacements. C'est une croix que connaissent les moines les plus pieux, les fidèles les plus généreux. Offrons alors à Dieu notre sourire intérieur au milieu du bouillonnement de notre affectivité. Qu'importe si nous sommes agacés. L'essentiel, c'est que le Seigneur soit heureux de notre présence et de notre chant. La paix qu'Il nous donne n'est pas l'absence de tout combat, de tout énervement intérieur ; c'est une paix fondée sur un certain nombre de convictions que la liturgie de la Parole doit normalement nous aider à approfondir, notamment sur la conviction de la valeur rédemptrice de toute croix offerte avec amour.

Il est important que, tout au long de la célébration, nous redisions périodiquement au Seigneur que nous y sommes venus pour Lui plus que pour nous : même si nous avons l'impression d'y perdre notre temps, nous devons y participer avec la conviction que nous Lui faisons plaisir. Il suffit alors de nous rappeler ce qu'Il nous dit dans un verset du *Cantique des cantiques* (2, 14):

Montre-moi ton visage,
fais-moi entendre ta voix,
Car ta voix est douce
et charmant ton visage

En mangeant le Corps du Christ, nous nous engageons à devenir un être qui se laisse manger par ses frères. C'est l'idéal que le Père Chevrier propose aux prêtres du Prado dans *Le véritable disciple de Notre-Seigneur Jésus-Christ* : pour suivre Jésus en étant pauvre comme Lui dans la crèche, crucifié comme lui au Calvaire et mangé comme lui dans l'Eucharistie, le prêtre doit être un homme *dépouillé, crucifié et mangé*. Encore faut-il qu'il soit mangeable !

Autrement dit, l'Eucharistie n'est pas seulement signe, elle est consigne : celui qui a communiqué ne peut plus vivre comme avant.

Son palais, qui s'est nourri de Dieu, ne peut plus être gourmand : il doit avoir faim et soif de Lui. Ses lèvres, qui ont reçu son Corps plein de miséricorde, ne peuvent plus être médisantes. Ses yeux, qui ont contemplé son Corps humilié sur la croix, ne peuvent plus être dominateurs.

Ses mains, qui ont touché la Sainte Hostie, ne peuvent plus être impures ni fainéantes. Son cœur ne peut plus être dur.

Son corps doit se donner tout entier à ses frères: il doit être lui aussi un corps "livré" pour eux.

Ses sentiments doivent changer :

Après avoir bu le vin nouveau des Noces de Cana, sa tristesse doit se changer en joie.

Après avoir communiqué à la même table que ses frères, ses réflexes racistes doivent disparaître.

Après avoir bu le sang du Crucifié, il ne doit plus avoir peur de verser son sang pour Lui.

Après avoir reçu tout le dynamisme du Ressuscité, il ne doit plus céder à la peur.



Sa vie familiale et sociale doit elle aussi évoluer :

L'amour merveilleux avec lequel le Christ se donne aux époux lorsqu'ils communient leur rappelle la délicatesse avec laquelle ils doivent se donner l'un à l'autre.

La fidélité de son amour les invite à essayer de vivre la même fidélité.

Le geste du lavement des pieds par lequel il a initié le repas de la Cène est un exemple qu'Il nous a donné pour que nous aussi nous nous lavions les pieds les uns aux autres et que les plus grands se mettent au service des plus petits.



Après la multiplication des pains, les foules auraient bien voulu que le Christ continue à les nourrir comme Il venait de le faire, sans qu'elles aient à faire d'effort pour nourrir les affamés de la terre. Or Il n'est pas venu nous dispenser de travailler. Il nous dit ce qu'Il disait à ses apôtres avant de multiplier les pains : "Donnez-leur vous-mêmes à manger."

LE PARTAGE DU PAIN

Le pain partagé nous convertit en hommes de partage, car Celui qui nous livre sa vie nous appelle à livrer notre propre vie pour nos frères (1Jn 3, 16). La célébration eucharistique, par la fraction d'un pain nécessaire à la vie, invite le chrétien à ne pas consentir à la condition des hommes privés de pain, de justice et de paix.

(Mgr Roger Etchegaray, Lourdes, 1980)

C'est pourquoi l'Eglise nous demande de réciter le Notre Père avant de communier et de nous donner le baiser de paix. Un geste qui signifie notre volonté de vivre en paix avec nos frères et de faire, de construire la paix



avec eux, si nous ne l'avons pas encore fait. Aller communier au même Corps du Christ et boire à la même Coupe, c'est *signifier* notre volonté de construire l'Eglise avec eux.

N'oublions pas que le Seigneur a institué l'Eucharistie, alors qu'Il savait qu'Il allait être arrêté. Mais en livrant son Corps à ses disciples, il leur montrait qu'Il pardonnait d'avance avec joie à ceux qui allaient le torturer quelques heures plus tard. Quel exemple pour nous ! Participer à une Eucharistie, c'est laisser le Christ venir pardonner en nous à ceux que nous sommes tentés de détester.

Condamné à être fusillé le 29 août 1941, le lieutenant d'Estienne d'Orves communit la nuit précédente des mains de l'abbé Franz Stock. Arrivé au Mont Valérien, il s'approche de l'officier qui commandait le peloton d'exécution et lui dit : "Monsieur, vous êtes officier allemand. Je suis officier français. Nous avons fait tous les deux notre devoir. Permettez-moi de vous embrasser". Et, devant les soldats interdits, les deux hommes se donnent l'accolade. C'est ce que fait Jésus le soir de la Cène. Avant de se laisser condamner et tuer par les hommes, Il a voulu les embrasser dans ce baiser d'amour qu'est la communion. Un baiser capable de guérir en profondeur tous ceux qui osent y croire.

"C'est l'Eglise qui fait l'Eucharistie mais l'Eucharistie fait l'Eglise".

Pour qu'une Eucharistie soit une véritable Eucharistie, il faut qu'elle soit célébrée par des hommes et des femmes qui font déjà Eglise, qui sont animés par une même foi, une même espérance et une même charité. Mais, d'autre part, c'est en participant à cette Eucharistie que les liens de cette communauté seront renforcés, qu'ils deviendront de plus en plus membres vivants de cette Eglise :

Devenez ce que vous recevez,
devenez le Corps du Christ ;
Devenez ce que vous recevez,
vous êtes le Corps du Christ.

Aller communier, c'est donc *demande* aussi la grâce de nous aimer les uns les autres avec le Cœur même de Jésus. Nous Lui faisons en effet plaisir lorsque nous Lui demandons humblement de faire grandir notre charité fraternelle, notre volonté d'être des ouvriers de paix, des bâtisseurs d'amour.



IV. Nous nous engageons à prêcher l'Évangile sur tous les toits

"Allez dans la paix du Christ !" proclame le prêtre ou le diacre à la fin de la messe. Nous sommes alors invités à partir à travers le monde propager la Bonne Nouvelle qui nous fait vivre et nous réjouit. Et le Christ est heureux de nous voir quitter l'église avec ce désir dans le cœur. C'est d'ailleurs Lui qui nous l'y met et qui va nous aider à le réaliser.

Car ce n'est pas seulement de nourritures terrestres dont les hommes ont faim. Jésus ne cesse de le dire, que ce soit à la samaritaine ou dans la synagogue de Capharnaüm après la multiplication des pains. Il est venu apporter une eau qui désaltère vraiment, un pain qui nourrit au point de donner une vie qui ne finit pas et Il nous demande de faire découvrir à nos frères l'existence de ce pain qu'ils désirent au fond d'eux-mêmes sans trop le savoir.

Que le Seigneur est heureux de voir tous les Tarcisisus de l'Histoire qui, au péril de leur vie, s'en vont porter son Corps à ceux qui en sont privés. Pensons à tous ces Edmond Michelet qui, dans les camps de concentration, ont distribué des hosties consacrées cachées dans des petites boîtes de médicaments. Après en avoir été privé pendant trois mois, Marcel Callo, incarcéré à Gotha en Thuringe, reçoit l'une de ces hosties dans un débarras de maraîcher. Le soir, il note dans son journal de prison : "Communion... Joie immense !"